

1^{er} au 7 Octobre

Autour de la 8ème Biennale de Paris

La fête

par
Henry Galy-Carles

P ARMI la centaine d'artistes exposés dans ces différentes galeries, plusieurs participants aux Biennales précédentes, comme à la galerie Arnaud : Downing, Feito, Guitet et Koenig, dont on peut voir des œuvres anciennes qui démontrent, par leurs qualités, la justification du renom que ces artistes ont acquis, et tout l'intérêt de la Biennale des jeunes, depuis sa création par André Malraux, et sa concrétisation par son premier Délégué Général : Raymond Cogniat, en 1959.

Dans la direction de l'environnement, de l'intervention, de la fête, il faut tout particulièrement noter l'environnement d'Agam à la



DADO : Triptyque de Pali-Kao, 1972.

galerie Denise René, dont les éléments sonores décuplent la présence du spectateur, donnant à chacun de ses gestes une signification aiguë, en même temps dense et abstraite ; l'ensemble des toiles de Malaval à la galerie Daniel Gervis, groupées sous le titre *Multicolor*, créant un air de fête, de joie de vivre, aux antipodes de son œuvre antérieure, d'un surréalisme kafkaïen, agressif, dramatique, malgré son humour ; l'environnement coloré aux formes graphiques répétitives de Roberto Altman et l'intervention du collectif Apeiros en des actions simulta-

Trente-sept manifestations, annexes à la VIII^e Biennale de Paris qui se tient en ce moment au Musée National d'Art Moderne, viennent d'être inaugurées, en quatre jours ; suivant l'exemple des vernissages de la rue Guénégaud et l'année dernière du Marais, elles furent groupées par quartier, ce qui eut pour effet de créer une atmosphère de fête que l'on n'avait pas connue depuis longtemps, et, d'éviter le fastidieux passage habituel d'une rive à l'autre de la Seine. Une formule pratique qui devrait être retenue.

nées, sans rapport les unes avec les autres, à la galerie Weiller ; enfin Michel Jaffrenou en *Labyrinthe en Dimensions et en Etc.*, à la galerie Stadler.

Parmi les artistes qui se rattachent à une figuration post-abstraite, il faut noter à la galerie Jeanne Bucher, le monde angoissé, tragique, en même temps expressionniste et surréel de Dado ; l'univers mécanique et surréel également, d'une angoisse glacée de Tyszkiewicz à la galerie de Seine ; celui troublant des peintures de Ivan Theimer — galerie Armand Zerbib — qui mélange une facture proche de l'hyperréalisme, surréelle d'atmosphère, avec, par les structures dans l'espace surajoutées sur chacune de ses toiles, l'esprit de l'art conceptuel ; un univers que l'on devine en décomposition sous-jacente, que confirment ses sculptures exposées à la Biennale de Paris.

À côté de ces trois artistes à la très forte personnalité, sont aussi en ce moment au Centre Culturel Portugais — Fondation Calouste Gulbenkian —, deux artistes loins de manquer d'intérêt : Eduardo Nery qui emploie une écriture géométrique, d'architecte, pour décrire les objets, les animaux, et des paysages à l'intérieur desquels s'affirment souvent, en perspective, d'étranges séries de carrés dans l'espace ; et Noronha da Costa dont certaines œuvres ne sont pas sans rappeler l'atmosphère de celles de Monet, par une luminosité dans laquelle tout objet, paysage ou personnage se dissout, créant ainsi un univers poétique, étrange et angoissant. Enfin, il faut signaler les qualités du graveur à tendance surréaliste, Youssef Khalifa Gihourab, au Centre Culturel de la République arabe unie.

La tendance abstraite s'affirme dans les œuvres de François Rouan — galerie Lucien Durand — mais, dans ses dessins, Rouan, crée une écriture en discontinuité qui suggère un nouvel espace pictural d'une grande présence, d'une densité et d'une acuité remarquable. Dans une facture plus géométrique, à la galerie Rencontres, sont les réalisations de André-Pierre Arnal, réalisations qui sont comme l'écrit l'artiste lui-même : *quartiers d'espace*



FRANCOIS ROUAN : Encre.

et de matière, quartiers de couleur (buc par le coton hydrophile de la toile tissée fil à fil mécaniquement) se travaillant, au pinceau, en un lieu répété et qui s'élargissent à chaque dépliage et dont la surcommune peut être appelée champ opératoire. Chirurgie esthétique, obstétrique ou de plaisir, pour le plaisir de la chair qui s'ouvre et se colore. De son côté Jean-Marie Ledannois — galerie Christiane Colin — exécute des gouaches d'une sobriété tendue, qui s'exprime au travers de grands plans, généralement rectangulaires, dans lesquels circule une transparence lumineuse, une modulation colorée, un espace délicat, mais